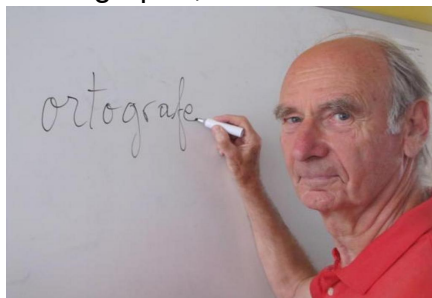


Publié le
09/02/2016 à 21H26 sur [Paris Normandie.fr](http://ParisNormandie.fr)

Français. Le linguiste eurois Claude Gruaz, qui milite depuis 2009 pour une rationalisation de l'orthographe, est satisfait des nouvelles règles.



S'il est quelqu'un que la réforme de l'orthographe satisfait, c'est bien le linguiste eurois Claude Gruaz. L'ancien directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et président de l'association Études pour une rationalisation de l'orthographe française d'aujourd'hui (Erofa) milite depuis 2009.

Vous qui militez pour une simplification de l'orthographe, vous devez être content ?

« Indiscutablement ! Cette action engagée fait prendre conscience aux gens qu'il est possible de réformer l'orthographe, qu'il y a des points bien spécifiques que l'on peut améliorer. L'orthographe française actuelle est d'une très grande complexité. Personne ne connaît toutes les règles. Étant trop complexe, les gens s'en détachent. Il suffit de lire les forums sur Internet pour voir le nombre de fautes. Pourtant, les personnes se comprennent. Rationaliser l'orthographe, c'est la renforcer. Souligner les grandes irrégularités, c'est aussi simplifier l'apprentissage de l'orthographe et favoriser le développement de l'intelligence de l'apprenant. »

Vous comprenez que cette réforme suscite autant de polémique, voire de rejet, au sein de la population ?

« Oui, parce que les gens ont appris l'orthographe à l'école, qu'ils ont eu des points en moins dès lors qu'ils sortaient de la norme. Ils ont le sentiment qu'il n'y a qu'une bonne orthographe et que cela ne peut être autrement. Nous sommes conditionnés et culpabilisés si nous nous écartons du droit chemin. C'est de l'asservissement. »

N'y aurait-il pas d'autres points plus urgents à réformer ?

« C'est un premier pas très modeste mais cela fait bouger les lignes. La suppression des consonnes doubles, sauf lorsqu'elles sont utiles à la compréhension, serait plus urgente. Tout comme les « x » de pluriel à remplacer par des « s ». Mais si on touche à cela, ce ne seront pas 2 400 mots qui seront concernés mais des milliers. »

C. R.